

1

mémoire, Sur une
observation des vers sortis d'un ulcère au reins.

Les viscères de notre Corps sont si Complicques, et il faut Supposer tant de Conditions dans les fluides qui les parcourent, pour concourir à l'intégrité de leur fonction, qu'il n'est pas surprenant qu'ils soient si susceptibles d'altérations, et que leur dérangement même dépende des accidens les plus extraordinaires. mais peut-être ne nous paroissent-ils si nouveaux, et si rares, que parcequ'ils ne sont pas reconnus avec soin toutes les fois qu'ils arrivent: on s'attache plutôt dans les maladies internes à remplir les indications que présentent les effets qu'elles produisent, qu'à rechercher la cause qui les a procurée, et qui les entretient. l'action blessée d'un organe, la situation, la propriété de la douleur, la lésion des viscères voisins, la combinaison des symptômes qui l'accompagnent nous instruisent du siège de la maladie, et ne sauraient nous en apprendre la cause. ce sont-là les bornes de nos connoissances, et non pas celles de l'art, qu'on peut étendre par des observations répétées, exactes, et méditées qui démêlent, et approfondissent les signes propres qui caractérisent chaque maladie, pour diriger plus sûrement nos opérations.

je fis l'opération de la taille par le grand appareil le 19 avril 1746 à l'enfant d'un nommé bouturin âgé de cinq ans avec le succès le plus heureux. cet enfant depuis sa naissance se plaignoit d'une difficulté d'uriner, et souffroit des fréquentes rétentions d'urine; ce qui me fit penser qu'il étoit atteint de la pierre dès le ventre de sa mère, attendu qu'elle étoit d'un volume considérable, aussi grosse qu'un petit œuf de poule. après m'être assuré de son existence, je l'opérai en présence de deux chirurgiens de cette ville, et il fut parfaitement guéri dans l'espace de quinze jours.

je fus appelé le 25 février 1752 pour ce même enfant que je trouvai avec beaucoup de fièvre, un pouls plein, fort, et fréquent, il n'avoit point uriné depuis 24 heures, avoit eu du le hoquet, des vomissemens le jour précédent qui avoient duré toute la nuit, pendant laquelle il avoit été cruellement tourmenté, il se plaignoit d'une douleur vive à la région lombaire du côté droit, d'une inflexibilité des reins, d'un engourdissement dans la cuisse.

la constitution du malade, le siège de la maladie, les accidens dont il étoit affligé, et les obliques néphrétiques qu'il avoit autrefois essayées déclaroient assez Combien l'action des reins étoit lésée, d'autant mieux qu'il n'y avoit presque point de tension dans la région de la vessie. la douleur forte, et persévérante, les élancemens qu'il souffroit me firent recourir tout de suite aux remèdes les plus capables de relâcher, et de calmer l'état phlogistique de la partie. je le saignai, je lui fis prendre un lavement anodin, je lui ordonnai des fomentations émollientes sur le bas-ventre, je le sondai, et il sortit de la vessie environ un verre d'une urine ardente, trouble, avec un sédiment épais.

la région lombaire n'étoit pas fort tendue, la couleur de la peau paroissoit un peu rouge,

²
Et il lui restoit un sentiment vif de pulsation, et une douleur profonde, lorsque j'y appuyois mes
doigts, ce qui m'obligea de lui ordonner un cataplasme anodin. je le saignai une seconde fois
trois heures après, et comme les memes Symptomes subsistoient le soir avec violence, je
proposai pour prouver une plus grande détente, et une nuit moins tumultueuse une
troisième saignée, à laquelle le père s'opposa.

Le lendemain matin l'inflammation avoit augmenté, le malade étoit inquiet,
brûlant, altéré; les coliques avoient redoublé, et ne lui avoient donné aucun relâche, il
rendoit des urines extrêmement rouges, briquetées, et en très petite quantité, l'insomnie
qu'il avoit eue la nuit, l'avoit beaucoup agité, le poulx étoit plein, et concentré, il sentoit
une pesanteur, et une pression véhémente dans la région lombaire; ce qui me persuada que
l'inflammation attaquoit les couloirs meme du rein, extérieurement la rougeur étoit plus
vive, la chaleur plus forte, la peau plus élevée, et plus renitente; je sentis meme au
milieu de la tumeur une petite dureté.

il fut saigné, prit un lavement. je continuai l'usage des relâchans, des anodins, et
des émolliens afin d'assouplir les Solides, et d'appaiser les douleurs. je ne négligeai point selon
les indications les potions huileuses, ^{acides,} et narcotiques; et je remontrai si fort aux parens les mauvais
effets de leur négligence, qu'ils appliquèrent sur la région lombaire le cataplasme que j'avois
prescrit la veille. je le sondai de nouveau pour faire couler quel peu d'urine qui se trouvoit
dans la vessie, qui étoit rouge, et enflammée.

Cependant les parens ennuyés de voir que ces remèdes n'opéroient pas un soulagement
prompt se lavèrent de les continuer, ils abandonnèrent cet enfant à sa triste situation, et
je perdis cette maladie de vie.

Deux jours s'écoulèrent dans cette inaction, mais voyant que le mal empirait, ils vinrent
me prier de le revoir, m'assurèrent qu'ils le confioient entièrement à mes soins, et
m'avouèrent qu'ils en avoient été détournés par les discours enchanteurs d'une femme, qui
les avoit flattés de le guérir indolemment.

L'enfant étoit assez tranquille, la fièvre avoit calmé, il urinoit sans peine, l'urine
étoit pâle, claire, et naturelle, la douleur de la région lombaire avoit relâché, le ventre
s'étoit amoli, la tumeur n'étoit plus si saillante, mais aplatie, et circonscrite, sans
renitence, et sans tension. je reconnus par la remission de la douleur, par les frissons
vagues, et irréguliers qu'il me dit avoir ressentis, par le relâchement, et la mollesse de la peau,
et plus encore par la dépression qui restoit au centre de la tumeur après l'impulsion

des doigts, par le frot, et l'ondosité du pus qu'elle renfermoit qui se faisoit sentir à la circonférence, que la suppuration étoit formée, et que l'abcès pénétrait fort avant, parceque la fluctuation qui étoit lente, répondoit profondément.

je communiquai au pere le jugement que j'en portai je lui dis selon ce que me laissoient presumer les accidens qui avoient précédés, que l'abcès occupoit peut-être jusqu'au rein même, que le pus seroit abondant, parcequ'il y a beaucoup de graisse dans cette partie, et qu'il falloit au plutôt lui donner issue pour éviter les ravages qu'il pourroit faire, j'en appliquai sur la tumeur un cataplasme maturoif.

La suppuration est toujours prompte dans des parties si délicates, et d'un sentiment si exquis, et la saine pratique demande de ne pas trop temporiser. l'opré d'ine fluctuation m'ayant paru encore plus sensible; je préparai mon appareil, et j'en fis l'ouverture comme je l'avois proposé.

le malade étant situé sur le bord du lit, la tête penché en dehors, je plongéai mon bistouri dans la partie la plus déclive de la tumeur environ de la profondeur de deux travers de doigt. je fus fort étonné, l'incision faite, de ne point voir sortir du pus; et cela me fit d'autant plus de peine que les parens étoient presens. je ne me deconcertai point; j'introduisis mon doigt tout de suite dans l'incision que j'avois pratiquée. je sentis l'ondulation du pus à ne pouvoir en douter. en étant assuré, j'enfonçai mon bistouri plus profondément dans la même incision, il sortit un jet ^{d'un} pus mêlé de filamens sanguins de la grandeur de l'ouverture, que je ne balançai point d'étendre de trois pouces, le long des apophyses transverses des vertèbres des lombes.

Cette grande évacuation purulente soulagea le malade, parceque laissant un grand vuide, les viscéres du bas-ventre n'étant plus si à l'étroit, les sécrétions se rétablirent avec facilité. je prescrivis au malade un régime sévère, le soir je le saignai, et je levai le premier appareil à cause de la grande quantité de pus qui avoit coulé, dont le lit étoit inondé. je remplis l'ouverture, sans presser, de gros bourdonnets de charpie, et enduits d'un digestif ordinaire, attachés avec un gros fil double, dont je laissai pendre le bout en dehors, j'appliquai le plumaceau ^{charpie} du même digestif, et je le couvris d'un bandage double d'une longueur, et d'une largeur convenable pour contenir l'appareil en état.

La suppuration ne pouvoit être qu'abondante, attendu que l'engorgement étoit considérable, et que la substance des reins est ferme, et charnue, et suppure beaucoup. aussi j'eus une attention extrême de faciliter l'écoulement du pus, je lui recommandai de se coucher de ce côté; et le pansement fut toujours fort simple, et d'une grande propreté.

4
le pus devint blanc, épais, visqueux, et d'une assez bonne qualité. quelques jours après, ce qui
leva tout doute, et vérifia mes conjectures, et le pronostic que j'avois porté sur le siège, et la
profondeur de l'abcès, je remarquai malgré la grande quantité des matières qui sortoient
par la voye de l'incision, que les urines étoient blanches, et qu'après avoir reposé, elles s'éclaircissent,
et laissent au fond du pot un sédiment purulent. je le pansai au commencement deux fois
par jour pendant douze jours, et comme cette abondance de pus se rallentit peu à peu, je
le continuai une seule fois pendant un mois et demi.

il ne survint durant tout cet intervalle aucun fâcheux accident, à quelques rétentions
d'urine près, dont il fut attaqué. j'attendois que la régénération des chairs se feroit sans
peine, l'abcès sembloit se purifier, il paroissoit même dans le fond quelques grains
charnus qui bourgeoïnoient lentement. les lèvres de la playe devinrent pâles, et se
flétrirent, elles restèrent longtems d'une couleur livide, et plombée, la suppuration prit une
mauvaise tournure, le pus fut mal conditionné, l'abcès dégénéra peu à peu en un ulcère
fameux, il en suintoit une liqueur fétide de diverse couleur tantôt jaunâtre, tantôt verdâtre,
et la chair qui s'engendroit sur les bords, étoit molle, et spongieuse, présage d'une suppu-
suppuration d'un mauvais caractère.

je me servis avec choix, et avec précaution de différentes injections les plus propres
à déterger l'ulcère, et à en ranimer les chairs décolorées, et spongieuses. tous ces secours furent
infructueux, et comme mes soins, et les remèdes que j'employois étoient sans succès j'en
laissai la conduite à la mere qui le pansa.

quelques mois après l'enfant vint lui même me trouver, je fus étonné de voir que
cet ulcère si rébellé, et si opiniâtre, qui avoit résisté à tant de remèdes, fut entièrement
fermé, et que la cicatrisation étoit faite. le malade ne sentoit point de douleur, je
remarquai seulement une petite tension dans la région lombaire, l'endroit de la cicatrice
étoit un peu boursoufflé, la consolidation n'avoit point acquis cette fermeté qu'elle a
naturellement dans son état parfait, la couleur de son visage étoit pâle, son ventre
paresseux, ses urines troubles couloient avec quelque difficulté, l'appétit lui manquoit,
son sommeil étoit interrompu par des insomnies fréquentes, il éprouvoit un malaise dans
tout le corps, et il ne reprenoit point ses forces épuisées.

Ce changement en mieux pouvoit être regardé comme un achèvement à sa guérison;
mais sa durée fut courte, la mere trois jours après vint me chercher à la hâte, l'enfant
poussoit les hauts cris, il s'agittoit dans son lit, faisoit des efforts violens; il souffroit depuis
la nuit des douleurs excessives, qui lui causoient des convulsions considérables, il n'avoit point

urine depuis la veille, ses extrémités étoient froides, le pouls foible, petit, et déprimé, il se plaignoit d'une pesanteur aux lombes insupportable, et comme de tiraillemens, et de déchiremens dans le bas ventre.

j'examinai l'ulcère, il étoit fermé; j'attribuai tous ces funestes accidens à sa closture; sa circonférence étoit extrêmement gonflée, je sentis en la prenant un mouvement de fluctuation, je fis tout de suite une ouverture avec une lancette, le pus s'écoula, et ces symptômes cessèrent.

quelques tems après l'ulcère se referma; les douleurs, et les memes accidens qui en étoient ou les causes, ou les suites recommencèrent, s'évirent avec autant de véhémence, et s'apaisèrent par le même moyen.

cet ulcère a eu longtems la même issue, il se fermoit après des intervalles périodiques; quand l'écoulement de ces liquamens ~~était~~ purulens étoit fini, les bords se recolloient, et lorsque leur collection étoit considérable je l'ouvris avec la lancette, il n'y avoit que cette voye pour appaiser les douleurs qui le tourmentoient. j'aurois même souhaité qu'on m'eût averti toutes les fois que le malade étoit dans cette situation déplorable. on en faisoit souvent la conduite à la nature, et on attendoit que le pus ramassé distendant par sa quantité dilacera la dernière cicatrice, et se fit jour lui même, ce qui ne devoit pas arriver sans inconvénient, et sans causer des grands maux au malade.

tout ulcère cicatrisé qui se renouvelle est en danger de dégénérer en une fistule incurable. en effet les bords durèrent, et devinrent calleux, il en couloit de tems en tems une humidité fétide, d'une odeur insupportable, les urines dont le cours étoit souvent interrompu, quelquefois purulentes, étoient toujours filandreuses. afin de réunir tous les secours ensemble, je lui fis prendre des délayans, des legers diurétiqes. les injections balsamiques, et vulnéraires, tous les remèdes indiqués prescrits avec soin, et employés à propos ayant été épuisés, le malade en proie à des douleurs extrêmes, auxquelles il ne pouvoit plus résister, trainoit une vie languissante, dans un abattement affreux, et déperissoit chaque jour. la fistule d'un émunctoire aussi profond et de difficile guérison; — pénétré de compassion, et rempli du desir de délivrer cet enfant de cette situation malheureuse, je me décidai pour l'opération, et malgré toutes les difficultés que je comprenois qu'il y avoit de réussir, je pensois que le plus sur parti étoit d'ouvrir entièrement cet ulcère fistuleux, qui duroit depuis trois ans, j'insistai sur la nécessité devant les parens, qui irrésolus, me demandèrent du temps pour s'y déterminer.

on voyoit toujours continuer le même assemblage de phénomènes. l'enfant se plaignoit encore par intervalles de piqueures vives, et d'une douleur lancinante. ces symptômes réunis me portèrent à soupçonner la présence d'une pierre d'une certaine grosseur, inégale, et raboteuse, qui par son poids, et sa masse produisoit ce sentiment de pesanteur, bouchoit les uréters, et

empêchoit l'excrétion des urines, & qui par ses aspérités, & ses pointes tranchantes pouvoit froisser, élever, meurtrir des chairs infirmes, & affoiblies, déchireroit des petits tuyaux d'une tige tendre, & d'une sensibilité extrême, occasionnoit ces irritations suivant les divers mouvemens, & les différentes situations du corps. ce qui auroit suffi pour procurer un saignement continu, & pour s'opposer à la parfaite réunion de l'ulcère. je le sondai plusieurs fois avec précaution, je ne trouvai aucune résistance, & je me convainquis qu'il n'y en avoit point.

la nature ménage quelquefois aux maladies extraordinaires des issues surprenantes. Celle-ci étoit d'une trop grande conséquence pour ne pas m'intéresser au point d'en suivre les progrès, & la marche. la mère de cet enfant vint me dire le 11 mars 1755, que dans la nuit elle avoit vu remuer dans la fistule un ver vivant, qu'elle avoit tiré avec les doigts. elle avoit eu la précaution de le conserver, il étoit de la longueur de cinq pouces, de la grosseur du tuyau d'une plume ordinaire, & d'une couleur grisâtre.

L'après-dîné du même jour, je me rendis chez le malade, j'e tirai moi-même avec mes pinces un second ver en vie de la fistule, à la vente plus petit que le premier, il avoit trois pouces de long, & étoit d'une couleur approchante.

Comme je compris de quelle importance, & de quelle nécessité il étoit de tenir la fistule ouverte pour faciliter la sortie des vers, je voulus la dilater; les parens ne voulant pas le permettre, j'introduis une grove tente qui en empêcha la réunion. je l'examinai avec attention, il ne découla pas beaucoup de pus, je ne vis plus paroître des vers, mais comme j'avois toujours droit d'en soupçonner d'autres, pour les chasser, & les faire périr plus sûrement, j'injectai par le trou extérieur de la fistule une dissolution mercurielle, & de decoctions amères.

deux jours après cet enfant fut atteint d'une suppression totale d'urine, j'observai, ce que je n'avois point encore remarqué dans les rétentions d'urine qu'il avoit déjà eues; que la région de la vessie étoit tendue, & gonflée; & qu'elle devoit par conséquent contenir d'urine. je voulus la sonder, mais l'algalut parvenu au sphincter de la vessie trouva une difficulté insurmontable à pouvoir être introduite dans sa cavité. j'injectai dans le canal de l'urètre à différentes reprises de l'huile tiède pour le relâcher, & faciliter la sortie du gravier qui pouvoit en intercepter le passage, les douleurs alors redoublèrent, je fis une seconde tentative avec la sonde qui ne fut pas plus heureuse que la première; ne pouvant absolument en venir à bout je fis mettre l'enfant dans le bain.

à peine y fut-il, qu'il entra dans des mouvemens convulsifs & surprenants, il lardoit ses mains d'une manière surprenante, il fallut le retirer du bain, l'ayant mis en situation pour tâcher encore de le sonder, j'aperçus au bout du canal de l'urètre un corps étranger que je pris avec

7
mes pinces, je tirai une troisième ver en vie de la même figure, et de la longueur du premier qui étoit sorti de la fistule, qui, la nuit suivante, fut suivi d'un second par le canal de l'urèthre à peu près semblable.

Ces quatre vers sortis, il n'en parut plus, ni par le canal de l'urèthre, ni à l'entrée de la fistule, que je continuai de panser pendant un mois, il en soula une petite quantité d'un pus louable; la source en tarit peu à peu, et tous les symptômes disparurent. il rendit avec les urines ^{naturelles} des filaments, des lambeaux membraneux qui pouvoient être le kiste qui renfermoit la tumeur, l'ulcère se ferma pour toujours, les insomnies cessèrent, l'appétit revint insensiblement, il reprit ses forces, ~~et recouvra~~ son embonpoint, et il jouit depuis cinq ans d'une santé parfaite, sans aucune altération.

quelque grande que soit la suite des symptômes qui ont paru dans cette maladie, on peut les rapporter tous à l'ulcère des reins, et au corps étranger qui y étoit renfermé.

L'inflammation des viscères doit être distinguée de celle des parties externes par rapport à ses suites, et aux accidens qui l'accompagnent. elle offre des considérations particulières parcequ'elle affecte leur propre substance, et leur tissu organique, ou les vaisseaux destinés à la sécrétion d'un fluide.

quand une inflammation vive, par quelque cause qu'elle soit produite, attaque les reins, l'urine ne peut s'y filtrer à raison de l'irritation qui y est excitée, et de la gêne que le sang y éprouve; car la sécrétion d'un fluide est un travail pour chaque viscère, et la quantité du liquide séparé répond toujours à la liberté du couloir.

Si l'inflammation augmente à un point d'intercepter les fonctions des reins, l'urine se supprime entièrement; elle s'accumule dans les vaisseaux qui serpentent dans sa substance, force leur ton, opprime leurs forces, et leur jeu, cause des distensions considérables, de douleurs véhémentes, l'inflexibilité de la région lombaire, l'engourdissement de la cuisse par la compression extrême des nerfs, et des vaisseaux sanguins. Bientôt les embarras se propagent, l'urine reflue dans la masse du sang, elle engorge les viscères voisins qui se dérangent par un enchaînement, et une continuité d'action qui les rend dépendants les uns des autres; le mouvement de la circulation s'accélère relativement à l'obstacle qui lui est opposé; la fièvre s'allume, tous les viscères se dérangent, et s'enflamment; il survient le hoquet, un

vomissement qui a le goût, & l'odeur des urines, & la tension s'étend dans tous les muscles du bas ventre.

Si ces Cruels Symptômes persistent avec la même violence, & que ces arrêts phlogistiques ne puissent se dissiper par la voie de la résolution, l'érythème, & les contractions fortes, & inégales des solides jointes au mouvement précipité des humeurs, & à leur accumulation brisent, rompent les dernières filières des tuyaux capillaires engorgés, & distendus, le fluide s'extravase, s'infiltré, se repand dans toute la substance du rein, & il se forme des épanchemens, & des dépôts qui ne se terminent que par la suppuration.

Ces Suppurations internes, qu'on reconnoît par le calme de tous les Symptômes, & les frissons vagues que le malade ressent, sont d'autant plus à craindre que la cause qui les a occasionnées est toujours présente, qu'elle est plus ou moins funeste, que le siège qu'elles occupent est plus profond, que les parties intéressées sont plus sensibles, plus délicates, plus nécessaires, & que les issues qu'elles peuvent se pratiquer, sont plus dangereuses.

Dès que j'en remarquai que la tumeur s'élevoit en pointe à l'extérieur, & que le pus étoit formé, je me hâtai d'en faire l'ouverture. L'incision faite, il en sortit une quantité extraordinaire de liquamen purulent, sillonné de sang, comme il arrive toujours dans les Suppurations internes, qui s'échouoit des vaisseaux sanguins déchirés. Il se fit alors un relâchement dans les sécrétaires, & la gêne, & la compression du bas ventre cessèrent. L'offense de l'action des viscères est le symptôme le plus pressant, & celui qu'il importe le plus de rétablir.

Dans ces fontes considérables d'humeurs, il ne faut point attendre que ces abscesses aient acquis une parfaite maturité. J'eussai en l'ouvrant de bonne heure que le pus en grouillant, & en s'insinuant dans les interstices des fibres ne se ménage des sinuosités, que venant même à crever intérieurement, le pus ne se repande dans la cavité, & ne cause des accidens mortels.

De l'intérieur même du rein
mais pourquoi ~~même~~ du rein, le pus de cet abscess, qui étoit si avant que ma première incision ne put l'atteindre, prit-il la pente vers l'extérieur, & pourquoi ne s'épancha-t-il pas également à l'intérieur du rein dans la cavité du bas ventre?

La partie externe du parenchyme du rein avoit contracté dans toute l'étendue de l'endroit enflammé une forte, & intime adhérence avec le péritoine, & en ouvrant dans cette adhérence, les matières purulentes n'avoient aucune communication avec la cavité, & ne pouvoit que

S'écouler par cette voye, qui étoit continue du fond jusqu'à l'extérieur d'hors.
C'est à la faveur de cette adhérence naturelle qui colle, et qui unit les parois ~~des~~
des viscères enflammés avec la surface des parties qu'ils touchent qu'on fait sans crainte
l'ouverture des abscess internes, et qu'on évite deux inconvéniens à redouter l'épanchement,
et la hernie.

Le pus au commencement étoit louable, les reins reprirent leurs fonctions; un organe
peut être blessé, sans que son action soit lésée, pourvu que les sécrétaires ne soient point
offensés; le pus des reins doit être visqueux, parceque les reins ont une substance charnue, et
que la coction du pus dans les parties charnues se fait plus aisement, la chaleur égale
de ce viscère, son mouvement régulier l'atténue, convertit, assimile mieux les molécules
hétérogenes des fluides extravasés qui se décomposent, et les rend d'une consistance, et
d'une qualité meilleure.

L'ulcère se détergeoit par deux endroits, les urines blanchissent, parcequ'elles
charnoient du pus; leur sérosité douée d'une qualité défensive lui fournissoit un véhicule,
qui adouciroit son acrimonie. ce qui me porteroit à croire que des ulcères internes qui
viendroient après une inflammation suppurée, celui des reins seroit le moins difficile à
guérir.

Dès que j'eus reconnu que le pus étoit depravé, et mal conditionné, que les lèvres
de la playe étoient béantes, livides, spongieuses, ma principale attention fut d'enlever
les obstacles qui s'opposoient à la régénération des chairs. ce que je faisois en détergeant,
et en fondant les liquamens purulents qui restoient au fond de l'ulcère, en tâchant de
dissiper ces humeurs fétides qui y crouissoient, et de tarir la source de celles qui s'y
déchargéient. je croyois pouvoir appâter par ces memes moyens les rétentions
d'urine qu'il esuyoit de tems en tems, que j'attribuois à ces carancules, et à ces flocons
qui se détachent de la substance des reins, et qui, entraînés par le flux des urines
s'engagent dans les uréteres, et en bouchant le passage causent ces paroxysmes de
Colique néphrétique, et de dysurie.

Les insectes balsamiques, et vulnéraires ne me servirent d'aucun secours. quand
un viscère suppure, il devient l'égout de tout le corps, toutes les impuretés s'y
rendent, s'y épaisissent, forment des embarras; et il suffit que la partie ne puisse se
dégorger de tout le pus qui y croupit, pour qu'il s'y corrompe davantage, pour qu'il

regorge dans la masse, et bientôt tous les Sucs altérés Contractent la même acreté, et le même vice.

persuadés de ces justes raisons, les anciens ont regardé les ulcères des reins comme incurables, ou de très difficile guérison, à cause que ces organes sont très sensibles, et que leurs fonctions sont essentielles à la vie. l'abondance du pus qu'ils rendent prouve encore plus la difficulté de les déterger. son écoulement peut entraîner une colligation de chairs. les matières acres, et sanieuses qui le composent, peuvent déchirer, ronger, corroder des parties nouvelles d'une sensibilité extrême; il est à appréhender qu'en tombant dans la vessie, elles ne l'irritent, l'enflament, et l'excitent, et que des vaisseaux considérables ne s'ouvrent, et ne produisent des hémorragies funestes.

parmi tant de désordres à craindre je jugeois le malade fort heureux, quand je vis l'écoulement cessé, et l'ulcère cicatrisé. je croyois la maladie terminée la fin terminée; et ce fut par la clôture d'un trou fistuleux que ces liquimens purides retenus, et croissant plus longtems devinrent fétides, et exhâlèrent une si mauvaise odeur. les engorgemens du bas ventre recommencèrent, les urines qui se ramassoient causaient par leur quantité des distensions excessives; les secrétaires empêchés, les excrétaires rétrécis ne pouvoient la laisser échapper, et l'ulcère se renouvelloit toutes les fois que ces excréments purulents étoient accumulés dans une certaine quantité.

je ne pouvois porter qu'un pronostic très fâcheux de cette maladie si invétérée, et si compliquée. la partie affectée, ses fonctions si essentielles, interrompues depuis si longtems, les dérangemens qu'elles entraînoient dans les viscères voisins, les divers changemens auxquels cet ulcère étoit exposé, la mauvaise qualité de l'humeur qui en couloit, les fâcheux accidens qui l'accompagnoient, ceux encore plus funestes qu'on avoit à redouter m'effrayoient pour la vie du malade.

Car les ulcères par le séjour du pus se cavent toujours plus, s'enveniment pour ainsi dire, et dégénèrent en des fistules incurables. on doit craindre que la partie ne tombe en fonte, et le malade dans l'atrophie, et le marasme.

une si grande détérioration ne pouvoit être attribuée à la faute du pansement, qui avoit toujours été simple, et méthodique. j'avois eu soin de ne jamais tamponner l'ulcère, ni de l'en trop remplir de bourdonnets, de crainte de comprimer, et de meurtrir les chairs voisines, et d'entretenir une inflammation, et une suppuration sourde. je

m'étois servi des détersifs, et des ~~caustiques~~ ^{caustiques} les plus ^{miens} ~~app~~ ^{indiqués} selon les différentes variations de l'ulcère. l'incision avoit été faite à propos, et le pus, dont j'avois favorisé l'écoulement, n'avoit pas eü le tems de se répandre, ni de se pratiquer des sinuosités.

je n'avois aucun indice de cacochimie qui me porta à soupçonner un vice dans les liqueurs, une discrasie, une acrimonie prédominante. l'enfant étoit sain, fort, et robuste; il n'avoit point été malade depuis qu'il avoit été taillé, et il jouissoit auparavant d'une santé ferme, et constante; il étoit d'un temperament ~~sanguin~~ ^{sanguin} vif, et ~~robuste~~ ^{robuste} sanguin.

ces accidents ne dépendoient pas non plus du siège de la maladie, de l'organe affecté, ni de son mécanisme. ~~une tumeur~~ ^{une tumeur} inflammatoire interne subit les memes états, que celle qui attaque les parties externes. l'abondance du pus est due à la substance charnue des parties qui suppurent. non seulement le mécanisme de ce viscère n'entretenoit point par son action cet ulcère, il sembleroit qu'il facilitoit sa guérison par la détension du pus que procuroit l'urine.

aussi je n'en accusois que son mauvais caractère, qui l'avoit fait dégénérer en fistule. la matière ténueuse la plus tenue s'évacuoit, la plus crasse abbreuvoit le fond, acquéroit par son séjour une intensité de pourriture, et d'acrimonie, et devenoit comme le germe, et le levain de celle qui s'y amassoit insensiblement.

cette sanie corrosive en se glissant entre les trames des fibres solides produit la colligation de la partie, corrompt les bons sucs qui y abordent; en se mêlant avec nos liqueurs, elle déprave la lymphe générale du corps, à qui elle communique la même malignité dont elle est empreinte. la masse des humeurs vitieuses sans baume, et sans vertu déranga les fonctions des organes, altère la chylification, et l'hématose, détruit les principes du sang, et cause la fièvre lente, et la mort.

l'impossibilité de mundifier cet ulcère, et le déperissement du malade me firent concevoir le dessein de tenter l'opération. quel autre moyen s'offroit-il pour guérir un ulcère si rebelle, et si fétide; puisque je pensois que tout le mal procedoit du croûtement de ces matières, et que je n'entroisageois que cette seule voye pour leur donner une entière issue.

cette opération me paroissoit très dangereuse soit par rapport au siège de l'ulcère soit par rapport à la difficulté d'y porter les remèdes appropriés. il falloit nécessairement ouvrir jusques au fond, et je devois m'attendre à trouver des sinuosités profondes, et tortueuses; il falloit faire des incisions très considérables, causer des grandes pertes de substance

dans des parties très délicates, sans pouvoir se promettre le moindre succès.

quelque grande que fut cette opération, j'étois décidé à la faire pour sauver la vie au malade; et je perdis que mon raisonnement étoit fondé, dans un peril si imminent, sur les règles d'une saine pratique. cependant elle eut été inutile, quoique très indiquée, et les principes les plus lumineux de la chirurgie ne pouvoient éclaircir d'où provenoient ces funestes effets. ce n'étoient, comme on auroit pu vraisemblablement le penser, ni des sables, et de graviers enragés dans les reins qu'il en falloit tirer, ni des matières purulentes qui y séjourneraient faute de débouché, à qui il falloit donner une pente, et une issue; mais tous ces symptômes étoient produits par des vers. dès que les deux premiers se furent fait reconnoître, en injectant des decoctions ~~anti-vermifuges~~ dans l'ulcère, les deux qui restèrent prirent une autre route, enfilèrent l'urèthre, et sortirent heureusement par le canal de l'urèthre, et le malade fut guéri.

Ces vers cachés, et enpoissés dans la substance du rein, vivoient nourris de ces matières corrompues, et par leurs piquées et les irritations qu'ils produisoient entretenoient une inflammation, et une suppuration continuelle, qui menaçoient les reins d'une consommation totale.

on trouve dans les auteurs un grand nombre d'observations (a) des reins ulcérés, et des viscères du bas-ventre percés, et rongés par des vers. les journaux de France et d'Allemagne nous fournissent beaucoup d'exemples d'abcès, desquels il est sorti des vers. Bartholin, plater, comat lusitan, saône hidden, dodonaus dans les centuries de bonet, fernet, Columbus, Schenckius, talspart, et plusieurs autres parlent des vers rendus par les urines, après avoir causé des grandes douleurs dans les reins. Sennert (b) fait l'histoire d'une personne qui rehdit un ver prodigieusement long, en pissant du sang. duret (c) rapporte avoir jeté lui même un ver vivant de couleur rouge de la verge. pierre barque chirurgien des gardes françoises (d) assure avoir tiré d'un abcès du ventre d'une femme un nombre considérable de vers gros comme le doigt, qui furent entraînés avec par le pus. guillemeau ^{en} a décrit un de six pouces de long écailléux, tiré d'un abcès, qu'il conserva pendant un mois vivant (e)

(a) jambon paré liv. xx p. 471. cesar. claudinus respons. med. 40. chirurg. manget riviere observ. xiiij p. 287. (b) Sennert. p. 386. (c) ambro. paré liv. xx p. 470 (d) Doen (e) idem.

Les anciens avoient tellement reconnus ces ulcères vermineux, qu'ils en avoient fait une classe à part, (a). ils les attribuoient à un excrément phlegmatique, et pituiteux, produit par l'intempérie, la chaleur immodérée et contre nature de la partie. ils ne se trouvoient qu'en prenant la pourriture pour la cause, qui n'en est que l'effet.

ils avoient même remarqué l'espèce de vers qui est propre à ces ulcères, et qu'ils y retrouvoient toujours; ils les depeignent (b) ronds, petits, de couleur blanche, et les appellent *Scolecies*. Cardan (c) rapporte avoir posé lui même plusieurs vers de cette sorte, Courts, menus qui avoient ^{encore} vécu longtems. riviere (d) cite un jeune homme tourmenté d'une douleur insupportable aux reins qui rendit avec ses urines plusieurs vers de la grosseur, et de la longueur d'une aiguille. cornus, et piabla. Mr. panthiot Medecin de Lyon a donné une description très exacte, et très circonstanciée d'un ver d'une longueur extraordinaire que rendit un capucin par le canal de l'urètre, après avoir souffert des douleurs excessives dans la région rénale, qui a donné matière à une savante dissertation de Mr. Chicoyneau.

--- je me rappelle qu'en 1726, ou 27 je diséquois au jardin du Roi avec le neveu de Mr. l'illustre Mr. Duverney. nous primes un chien de chasser gros, et vigoureux pour démontrer la chylification. après avoir fait l'ouverture du bas ventre, et découvert le rein du côté droit que nous examinâmes qu'il étoit rouge, boursoufflé d'un ^{propre} flegme énorme. nous le détachâmes, nous en fîmes la coupe dans sa longueur. à peine eûmes nous ouvert la membrane du rein qu'il parut un ver d'une couleur jaune marbré, de la longueur environ de douze pouces qui avoit dévoré toute la substance du rein, sans que la santé du chien eût éprouvé la moindre altération. Mr. duverney trouva cette observation si surprenante qu'il nous dit qu'il la communiquerait, et qu'il porteroit même le ver à l'Académie des Sciences.

il suit de tous ces faits rassemblés, qu'entraînés par le torrent de la circulation, il peut s'engager des corps étrangers dans toutes les parties indifféremment; mais qu'en parcourant le cercle du corps les vers s'arrêtent plus volontiers, et plus souvent dans les reins. Serait-ce parceque le bassin du rein leur est un espace plus commode, et plus large pour les loger, et les retenir? Serait-ce que la chaleur plus égale, et plus modérée leur offre un foyer plus approprié pour éclore, et s'y conserver? Serait-ce enfin parceque ce viscère est arrosé d'un grand nombre de vaisseaux, et sert à une sécrétion abondante soit parceque

(a) pmb. paré. ch. ix. p. 315. chalmet. ch. xv. p. 313. Schenckius lib. 3. obs. 73 et seq. fol. cas. forestus in schol. ad observ. 26. lib. 15. marc. aurel. sever. ch. 36. tulpius lib. 2. ch. 36. vicerus lib. 4. ch. 16. langius lib. 3. epit. 36. (b) avicenn. p. 24. paul. lib. ix. ch. 17. pigras ch. xxxv. p. 150. (c) comment. aphor. 76 sect. 7. (d) rivier. obs. xli. p. 607.

L'urine leur fournit des sucs qui leur sont propres, et une nourriture plus analogue.

on ne doit pas ainsi rapporter toujours les ^{maladies des reins} ~~reins~~ à des sables, et des graviers qui en sont cependant les causes les plus fréquentes, ^{elles} ~~ces~~ maladies peuvent se distinguer en étudiant, et en combinant les signes qui leur sont propres, et que j'ai remarqué dans cette observation. on reconnoitra les vers par les piqueures, les morsures dont le malade se plaint, les élancements, les douleurs vives, et lacinantes qu'il ressent par intervalles, par le remuement, l'ondoyement qui est au fond de l'ulcère, ^{un mouvement vermiculaire} enfm par la fente, et l'insigne puanteur de la saute.

en effet combien de preuves ne pourrois-je pas rapporter de coliques néphrétiques, et de rétention d'urine qui ont cessé qu'après la sortie de vers. riviere fait mention dans ses observations d'un empirique (a) qui avoit guéri des ulcères aux reins, qu'il regardoit comme incurables par le seul usage du mercure. ^{il} ~~pouvait~~ être autre chose que des vers qui les entretenoient. on voit par là combien il est avantageux de connoître la cause des maladies, et de les combattre dans leur source.

on n'est pas toujours aussi heureux, pour que ces corps étrangers sortent d'eux mêmes. il n'arrive pas souvent que la nature suscite, ou prolonge des grandes maladies pour faciliter la guérison des maux qui paroissent incurables. l'art tâche d'imiter en cela ses procédés, et de leur prêter des vides pour rétablir des dérangemens qui menacent la vie.

Cette observation ne se borne pas à elle même, elle nous présente des vues plus étendues, et nous prouve qu'on peut induire les reins par la région lombaire pour procurer l'extraction des calculs qui sont enfoncés dans sa substance.

la néphrotomie, à laquelle le plus grand nombre se refuse, n'est pas l'opération la plus difficile, ni la plus dangereuse de la chirurgie. plusieurs habiles maîtres en écrivant sur cette matière, prévenus de leur propres idées, n'ont eü en vüe que de démontrer qu'elle est impraticable. ils ont donné des mémoires excellens, des raisonnemens bien suivis, mais que peüvent les raisonnemens contre l'expérience? des auteurs véridiques attestent qu'elle a été pratiquée avec succès. il suffit qu'elle ait été faite une seule fois, pour prouver incontestablement qu'elle peut réussir, ^{dis} je plus, qu'on est coupable de ne la pas tenter, lorsqu'il n'y a aucune autre ressource. on ne doit compter pour rien les douleurs de l'opération, quand c'est le seul moyen de sauver la vie au malade. je pense que le premier, qui levra à la force de son imagination, a ouvert la vesse urinaire pour en oter la pierre, a été plus hardi, et plus entreprenant que celui qui l'a tirée du rein, parcequ'il a agi sans modèle et sans guide, et que le second s'est conduit par analogie, et par comparaison.

je ne décrirai point les moyens que les anciens ont employés pour la faire. peu soigneux
(a) réver. observ. p. 250.

de nous apprendre de quelle manière ils se sont comportés dans leur opération, ils ne nous annoncent que leur succès. d'ailleurs mon dessein n'est point de traiter à fond cette matière, je ne fais en passant qu'expliquer ma pensée.

quels sont les obstacles qui se présentent dans cette opération pour nous empêcher de l'entreprendre dans les reins, considérés dans leur intégrité. la nature des parties intéressées qu'il faut couper pour parvenir jusqu'à elles, est musculeuse, et n'offre rien de particulier. l'incision du parenchyme des reins peut être regardée comme une plaie peu périlleuse par elle même, puisqu'on ouvre (a) la substance même du cerveau. les reins ont encore une défense qui les met à couvert de beaucoup de dangers, et qui facilite cette opération. ils sont revêtus de la duplicature du péritoine; par cette double enveloppe on peut pénétrer jusques dans l'intérieur des reins sans entrer, pour ainsi dire, dans la cavité du bas-ventre.

Si les signes univoques du calcul des reins, les fréquens paroxysmes de néphrétiques, la suppression des urines, un sentiment de pesanteur, et de compression, la rétraction du testicule du côté du rein affecté, la stupeur de la cuisse &c. suffisent pour le constater ~~lors~~ ^{plus grandes} les difficultés ~~seront~~ ^{sont} bientôt levées, et celles qui restent sont les mêmes qui se rencontrent dans la lithotomie. la seule peine qui s'offre est de ne pouvoir s'en assurer par la sonde avant de s'entreprendre l'opération. persuadé que la pierre existe, voici comme je pense qu'on peut tailler le rein.

le malade situé commodément, penché sur le côté, il faut commencer par faire une incision au dessous de la dernière fausse côte, près des vertèbres des lombes, telle qu'on jugera à propos pour agir avec liberté. ~~quand on aura percé la cavité du rein~~ ^{quand on aura mis la convexité des} du rein à découvert, on prendra un troiquart canelé qu'on introduira dans l'épaisseur du rein au milieu de sa longueur, environ un demi pouce tendant vers le bassin. on ôte le troiquart, on laisse couler par la canule le sang, et la sérosité qui se présente; et on y passe une sonde canulée à boutons en levant la canule; on enfonce la sonde doucement dans le rein, on cherche, en la menageant, par différentes inflexions, différents mouvemens, on sonde, si on trouve une pierre; si on la rencontre, on conduit sur le stilet un bistouri, avec lequel on fait une incision convenable ^{sur sa longueur}, on passe le doigt indicateur pour diriger les instrumens, on tire la sonde, on introduit à la faveur du doigt ^{qui touche la pierre} une tenette appropriée, on la charge, et on la tire. on renouvelle cette opération selon le nombre des pierres qui peuvent s'y trouver.

le pansement, et les accidens qui peuvent survenir sont presque les mêmes que ceux qui viennent après la lithotomie, et exigent les mêmes secours, peut être sont-ils moins dangereux.

cette opération est très praticable confiée à un chirurgien habile, lorsque la nécessité l'autorise. l'inconvénient qu'il est impossible d'éviter, est que l'examen de la sonde, ~~par la sonde~~ ^{par la sonde} (a) memoir. de l'acad. de chirurg.

quelqu'fois fautive, & inassurée dans l'opinion. L'avisier de la présence de la pierre dans la vessie ne peut précéder la taille du rein, & en fait partie de l'opération. cette manœuvre est celle qui remplit le mieux nos vûes; je l'ay essayée, telle que je veno de la decrire sur le cadavre, elle m'a suffi pour pénétrer dans les reins, & pour me permettre les suites de l'opération, quelque différence qui se trouve de la faire sur le vivant, elle me paroit pouvoir être exécutée avec succès. cette matière est neuve, & très délicate, elle mérite d'exercer des plus habiles maîtres. ce ne sont que des idées que je propose, auxquelles chacun peut ajouter les siennes.